



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Opera Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org



*“Jésus nous appelle à la crèche,
comme il appelait autrefois les bergers
à l'école de Bethléem” (D.O.)*

Prot. MG 51/21

Objet: lettre circulaire pour l'Avent 2021.

Très chères sœurs,

nous sommes déjà au début d'une nouvelle année liturgique et nous commençons le Temps de l'Avent qui nous offrira, une fois de plus, l'occasion de revivre le grand mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu et de nous ouvrir les portes d'une nouvelle année.

Cette année, que nous allons terminer dans peu, a été riche en expériences spirituelles, soit de la part de l'Église que de la Congrégation.

Tout d'abord, l'Année dédiée à Saint Joseph nous a rapprochées de la figure de ce grand homme et nous a fait redécouvrir non seulement ses vertus, mais aussi la profondeur de son humanité et de sa foi. Je crois que nous sentons toutes que nous sommes devenues plus «*amies*» de ce Saint et que dorénavant nous confierons beaucoup plus sur sa protection et sa puissante intercession auprès du cœur de Dieu.

L'ouverture des travaux préparatoires au Synode ont acheminé toute l'Église dans un nouveau dynamisme et chemin de communion et synodal, à la lumière du Concile Vatican II et du Magistère du Pape François. Ç'a été aussi un fort appel à tous les chrétiens pour être frères, et construire des structures de fraternité et de vie synodale dans toutes les institutions de l'Église.

Enfin, en tant que Famille orionine, nous avons vécu -et vivrons encore-, une année de forte spiritualité missionnaire regardant la figure de Don Orione, dans son élan vers de nouvelles terres, où planter la semence de la charité et de la miséricorde, à travers ses filles et ses fils.

Le souvenir du 100^e anniversaire de son arrivée sur les terres de l'Amérique Latine, l'année de préparation du 150^e anniversaire de sa naissance et la célébration d'une Année Vocationnelle Orionine, sont des événements très forts qui ravivent notre appartenance au charisme, notre élan missionnaire, notre amour pour la Congrégation et pour notre vocation, nous faisant redécouvrir la figure de notre Fondateur dans sa force prophétique et apostolique, dans son amour profond et authentique à Dieu, à l'Église, à l'humanité.

De nombreuses provocations nous viennent de ces contextes et de ces événements; nous sommes en train de traverser un moment historique marqué par des réalités sans précédent et des défis incontournables à notre réponse en tant que PSMC, dans l'ici et maintenant dans lequel nous vivons et évangélisons.

C'est précisément dans ces contextes que nous entrons maintenant pour nous introduire dans la nouvelle Année liturgique à travers le temps de l'Avent et la célébration de Noël.

"Allons à l'école...!"

Honorant notre identité orionine, regardons ces temps avec courage, avec espérance, et comme une possibilité de trouver de nouvelles voies vers la charité et la sainteté.

Pour nous, celui-ci c'est le bon moment pour un "focus" de notre vie et de nos œuvres. Par conséquent, je voudrais vous inviter toutes à «aller à l'école»! Oui! Je vous invite à «aller à l'école» à nouveau, toutes ensemble: **Allons à «l'école de Bethléem»!**

Don Orione nous encourage à aller à cette école et il vient avec nous !

Écoutons-le:

«Ah! En pensant à Noël, n'est-il pas vrai que nous nous sentons confus et perdus devant la bonté infinie de Dieu, qui a pris notre similitude, en raison de l'union que la nature divine a faite avec la nature humaine?

Ah, que nos cœurs soient brisés par tant de feu et de flamme de l'amour de Dieu, que Dieu soit greffé en l'homme et l'homme en Dieu.

O amour très doux et inestimable de Jésus dans la grotte de Bethléem, accompagne-moi et guide-moi, et conduis-moi à la véritable école de la vraie doctrine de Jésus-Christ, à sa première et sublime école de Bethléem!

Apprends-moi ce qu'est la pauvreté volontaire, que j'ai professée et que je ne sais pas encore pratiquer: apprend-moi, ô sainte grotte de Bethléem, ce qu'est l'humilité, par laquelle on va à Dieu, et on peut plaire à Dieu: apprend-moi l'amour au caché, alors que je suis si présomptueux: Âmes et Âmes!» (Ecrits 51 210 ; Mar de Hespanha -Minas Gerais, Brésil- le 20 décembre 1921)

Dans une autre lettre, écrite cette fois de Buenos Aires, il renouvelle cette invitation à apprendre à «l'école de Bethléem»:

«Et parce que nous apprenons à L'aimer sans réserve, sans interruption et parfaitement, il veut nous inculquer son esprit, et nous attirer vers la beauté de l'humilité, de la pauvreté, de la charité; il veut fonder dans nos cœurs le royaume de ces trois grandes vertus, sans lesquelles, ô mes enfants, nous ne serons jamais vraiment ses disciples...» (Ecrits, 88, 117; de Buenos Aires, 8.12.1935).

Qu'allons-nous apprendre à «l'école de Bethléem»?

Tout d'abord, dans une "école" il y a des "maîtres"... et qui sont nos "maîtres"?

Dans la classe de cette école, c'est-à-dire «une étable», ce sont Marie, Joseph et l'Enfant-Jésus qui nous donnent un profond enseignement.

Ils ne nous apprennent pas avec des leçons parlées, mais avec le silence éloquent de leur vie et de leur attitude.

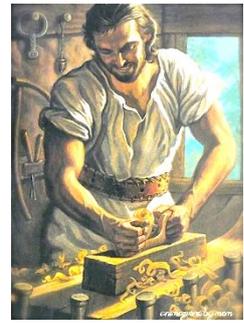
Que nous apprennent-ils? Si nous relisons les paroles de Don Orione, les principaux enseignements qui nous viennent de «l'école de Bethléem» sont : la beauté de l'humilité, la beauté de la pauvreté et la beauté de la charité.

Alors, préparons-nous et "allons à l'école", et avec les sentiments de Don Orione, disons nous aussi:

- apprend-moi, Joseph, "ce qu'est la pauvreté volontaire, que j'ai professée et que je ne sais pas encore pratiquer"...
- apprend-moi, Marie, "ce qu'est l'humilité, par laquelle on va à Dieu, et on peut plaire à Dieu"...
- apprend-moi "Enfant-Jésus, l'amour au caché, alors que je suis si présomptueux"...

L'enseignement de Joseph: la pauvreté.

Saint Joseph, dont nous nous sommes tant souvenues pendant cette année qui lui est consacrée, veut nous apprendre la pauvreté, la vraie pauvreté. Une pauvreté qui est industrie: il est l'humble charpentier de Nazareth. Un homme qui, dès sa jeunesse, s'est formé au travail, au sacrifice, à la responsabilité... Joseph a vécu une pauvreté digne, faite d'honnêteté, de détachement, de service et de justice.



La pauvreté de Joseph n'était ni misère, ni passivité, ni méchanceté; la pauvreté de Joseph n'était pas de l'insouciance, de l'irrésolution ou de l'imprudence. Il a su vivre confiant en Dieu, conscient de ses devoirs d'homme, d'époux, de père adoptif, d'ouvrier, de voisin, mais sachant toujours qu'il était une créature, un fils du Très-Haut, un instrument de sa Providence.

Ainsi Joseph a pu être «*l'homme juste*», choisi par Dieu pour soutenir et assumer la responsabilité de la Sainte Famille. La pauvreté que Joseph nous apprend est celle de ne rien retenir pour lui-même, mais de tout offrir à Dieu, et de s'offrir complètement, même s'il doit renoncer à ses projets, à ses idéaux et à ses vœux d'avenir aux côtés de sa fiancée, Marie.

La pauvreté de Joseph le rend capable de se détacher même de son raisonnement, de vouloir toujours avoir raison, de vouloir imposer ses justifications ou ses idées... pour Joseph être «*pauvre*», c'est être «*libre*»!

Plus encore, la pauvreté de Joseph a atteint son expression maximale en «*faisant confiance à Dieu*» plutôt qu'aux «*évidences*» lorsque le Verbe s'est fait chair dans le sein de sa fiancée. Le «*oui*» de Joseph est la plus haute expression de la pauvreté, et dans cette «*pauvreté*» Dieu a pu réaliser son plan de salut. La pauvreté de Joseph était mêlée d'essentialité!

Maintenant, Joseph nous demande :

- Et toi, comment vis-tu la pauvreté, celle que tu as professée publiquement un jour? Comment ton «*oui*» quotidien te rend-il plus «*pauvre*» au sens évangélique pour être plus riche en Dieu, le seul trésor?
- Dans quelle mesure fais-tu confiance à la Divine Providence et dans quelle mesure fais-tu confiance aux choses matérielles? À quel point es-tu attachée aux choses, aux rôles ou aux apparences?
- Dans quelle mesure l'attachement à tes idées, tes opinions, tes préjugés passés, tes projets, tes goûts... entrave la pureté de ton abandon à Dieu dans la «*pauvreté*» et la «*liberté*»?
- Ta vie, ton environnement de travail, ta chambre, tes besoins... ont-ils l'essentialité de la "grotte de Bethléem"?

L'enseignement de Marie: l'humilité.

Toute la vie de Marie parle d'humilité, celle qu'elle a elle-même chantée: «*le Tout-Puissant a voulu baisser le regard sur son humble servante*» (Lc 1, 48). Alors, Marie peut-elle être vraiment «*humble*» en se disant elle-même qu'elle «*est humble*»? Bien sûr! Car l'enseignement de Marie est celui de la «*vraie humilité*», qui n'a rien à voir avec la négation de sa propre vérité, des dons que Dieu lui a faits, de ce que Dieu fait en elle.



La vraie humilité est la vérité! Marie se reconnaît comme une petite servante, ayant besoin de Dieu... Marie ne se glorifie pas de sa condition d'être "*l'élue de Dieu*" comme la mère du Messie, elle n'est pas orgueilleuse d'avoir été élevée à l'immense dignité d'être la «*Mère de Dieu*». L'humilité rend Marie proche de tous, la rendant capable de créer un climat de communion, de confiance, de familiarité, la libérant du sentiment de supériorité et de domination sur les autres.

L'humilité de Marie est celle de la foi et de l'obéissance confiante, par laquelle le Tout-Puissant a pu apporter le Salut à son peuple. L'humilité de Marie est celle de savoir qu'elle n'est qu'un "*pont*", un "*canal*", un "*tabernacle*" ouvert, libre, pur... C'est pourquoi Marie est humble et nous apprend la vraie humilité, qui est le chemin pour arriver à Dieu; il s'agit d'une véritable humilité pour laquelle on peut "*aller et plaire à Dieu*", comme nous le lisons dans les paroles de Don Orione.

L'humilité est aussi le chemin pour atteindre l'autre, pour marcher avec l'autre, pour servir l'autre. On ne peut pas servir les pauvres avec un sentiment de supériorité; on ne peut pas tisser des relations interpersonnelles avec présomption ou un sentiment de prédominance ou de domination; on ne peut pas construire des communautés avec arrogance ou autoréférence; on ne peut pas avoir une relation authentique avec Dieu avec hypocrisie et superficialité. Ce n'est pas de l'humilité!

On ne peut «*servir*» les autres qu'avec humilité! On ne peut être «*amie*» qu'avec humilité! On ne peut être «*sœur*» qu'avec humilité ! On ne peut vraiment être «*de Dieu*» qu'avec humilité!

Maintenant, Maria nous demande:

- Ton Fondateur a dit que pour «*l'humilité on va à Dieu et on peut plaire à Dieu*»: comment vis-tu l'humilité comme vérité, dans ta relation avec Dieu, dans ta consécration et dans ta vie spirituelle?
- Comment les autres peuvent-ils voir en toi l'attitude «*d'humilité*» qui te rend capable de créer la communion, la joie et la familiarité autour de toi? Peuvent les autres te dire: "*Heureuse toi qui as cru*"?
- Comment te fais-tu "*pont*" et "*canal*" capable de se dépouiller pour que les autres découvrent le Christ?
- Comment vis-tu l'humilité comme service généreux, comme cordialité, comme authenticité et don surtout dans ta communauté?

L'enseignement de Jésus: l'amour.

Saint Jean nous a laissé la définition la plus parfaite de Dieu: "*Dieu est amour*" (1Jn 4, 16), et cet être de Dieu est devenu tangible dans l'Incarnation du Fils, en Jésus. Toute la vie de Jésus était une "*Epiphanie*", une manifestation humaine de l'amour divin de Dieu pour l'humanité.

C'est pourquoi Don Orione dit avec une conviction absolue: «*Noël! Fête de la charité!... L'Enfant-Jésus a marqué et mêlé cette fête de la sienne à la charité, à l'amour*» (Ecrits 94, 195).



A l'école de Bethléem, nous trouvons maintenant Jésus, un petit nouveau-né, nu, fragile, pauvre, humble, les bras tout grand ouverts, comme nous le voyons habituellement dans nos crèches. Ainsi, l'enseignement de Jésus à l'école de Bethléem est la charité, une charité aux "*bras ouverts*".

Les «*bras ouverts*» de l'Enfant Jésus nous apprennent d'abord à embrasser la Volonté du Père dans sa fragilité, sa nudité, sa pauvreté et son humilité. Les bras de Jésus, ouverts sur la crèche et ouverts sur la Croix, sont son "Oui!", l'Amen, à la volonté de Dieu sur lui pour le salut de tout le monde.

Les "bras ouverts" de l'Enfant Jésus nous apprennent que l'amour est accueillir, c'est recevoir l'autre tel qu'il/elle est et dans la condition qu'il/elle est, ils nous apprennent la compassion et la tendresse de Dieu. Ils nous apprennent à embrasser, soulever, servir, s'ouvrir sans peur, sans discrimination, sans conditions.

Jésus nous apprend que notre charité doit avoir «*les bras ouverts*» et un cœur ouvert; il nous apprend que nos communautés doivent être des lieux de «*bras ouverts*» où chacun se sent accueilli et «*chez soi*»; il nous apprend que notre mission doit être une mission de «*bras et cœurs ouverts*», sans barrières, sans préjugés, sans limites et sans frontières d'aucune sorte.

A l'école de Bethléem, Jésus est le centre et le cœur qui synthétise en lui-même l'enseignement de Marie et de Joseph. Jésus est le Maître pauvre, humble et doux qui nous apprend l'amour du Père et nous apprend à aimer comme le Père.

Maintenant, Jésus nous demande:

- Et toi, comment sens-tu dans ta vie la puissance de la charité qui est Dieu et qui est la source de tout ce que tu es et que tu fais?
- Comment tes bras et ton cœur sont-ils ouverts à la Volonté du Père que tu dois aujourd'hui accueillir par l'obéissance que tu as professée?
- Comment es-tu une «*épiphane* » d'une charité aux «*bras ouverts*» avec tes sœurs et avec ceux qui tu rencontres?
- Comment vis-tu dans ta communauté l'accueil selon le style de la Famille de Nazareth? Dans quelle mesure es-tu fraternelle, affectueuse, polie, gentille et délicate avec tes sœurs, avec ceux qui arrivent ou qui sont de passage?
- Dans quelle mesure ton service apostolique est-il ouvert pour embrasser tout le monde, sans contrariétés, sans discrimination, sans fermetures ni craintes du nouveau qui vient frapper à la porte de la maison ou de la Congrégation?
- Comment t'engages-tu pour que dans la Communauté il soit évident que «*Noël est la fête de la charité!*», comme le dit ton Fondateur?

Très chères sœurs!

Allons à l'école pendant cet Avent; allons à l'école de Bethléem et, comme les bergers et les pauvres une fois, remettons-nous, nous aussi, docilement, à l'enseignement de Joseph, Marie et Jésus, avec la volonté d'"*apprendre*", mais aussi de «*désapprendre*» ce qui, dans le chemin de la vie, a pu ralentir notre marche vers la pleine réalisation de notre vocation et mission. «*Désapprenons*» ce qui, peut-être, avec le temps qui passe et l'habitude, a pu s'affaiblir dans nos relations fraternelles, dans l'expérience de la pauvreté, de l'obéissance, de la chasteté, de la charité. «*Désapprenons*» ce qui, avec la routine de la vie quotidienne, a pu affaiblir la joie, l'enthousiasme, la générosité du «*premier amour*». «*Désapprenons*» même ce qui peut nous avoir fait "*fermer les bras*", rétrécir nos cœurs ou démotiver notre engagement à cause des expériences douloureuses ou incompréhensibles de la vie.

L'Avent est une nouvelle occasion d'"*aller à l'école de Bethléem*" et de recommencer avec foi, avec espérance, avec charité.

Dieu nous donne toujours une nouvelle opportunité! A nous de ne pas rester devant la Nativité uniquement comme spectateurs, à nous de ne pas perdre ce temps, de ne pas le laisser passer... La vie est vraiment courte et, comme le dit Don Orione, "*le temps qui est passé, nous ne l'avons plus; le temps qui est à venir nous ne sommes pas sûrs de l'avoir: donc nous n'avons que ce point du temps présent, et plus nous n'en avons pas*» (L'Esprit de DO, Vol. I, II. Notre spiritualité: 1. Un programme de vie).

Alors, très chères Sœurs: allons ensemble et retrouvons-nous toutes dans cette «*école de Bethléem*»!

Je termine par ces paroles ardentes de notre cher Fondateur qui sont à la fois un vœu et une invitation à entrer dans son cœur, et à vivre ce temps avec ses mêmes sentiments:

«O mes chers enfants, prosternés avec les bergers aux pieds du Saint Enfant, disons-lui: viens, ô Jésus, prends possession et règne souverain dans mon âme! Je veux être seulement de Toi: Tu es mon Dieu, viens, ô Jésus, viens! J'ose tendre les mains vers Toi, je jette ma vie et mon cœur à tes pieds: Tu es mon Amour, Tu es le battement de cœur et l'âme de mon âme: viens, ô mon Jésus, viens!» (Ecrits 88 117; de Buenos Aires, 8.12.1935).

Je salue chacune de vous avec une affection fraternelle, aussi de la part des Conseillères. Continuons toujours unies dans la prière, unies comme des sœurs à «l'école de Bethléem» que nous fréquenterons ensemble pendant ce temps de l'Avent!

Votre sœur,


Sr M. Mabel Spagnuolo
Supérieure générale

Rome, Maison Générale, ce 20 novembre 2021.